

Nous les grosses

Dossier de presse



«La nourriture anesthésie tout. J'échappe à la réalité. Je manque de discernement. Et je me remplis, me remplis, me remplis, pour oublier la vacuité de l'existence»

© Flavio Montrone

Synopsis

Le cheminement intérieur et la mise en scène des névroses de Blanche, femme de quarante-six ans souffrant de boulimie.



Distribution

Écriture et mise en scène	Guillaume Druetz
Jeu	Stéphane Bissot
Création lumière	Renaud Ceulemans
Aide à la mise en scène	Enrico D'Ambrosio
Scénographie	Zoé Ceulemans
Photographie	Flavio Montrone
Régie générale	Julie Bernaerts
Création	La Compagnie De Fernande
Coproduction	Théâtre de la Vie et la Charge du Rhinocéros
Diffusion	La Charge du Rhinocéros
Texte publié	Editions Les Oiseaux de nuit
Soutiens	Centre des Ecritures Dramatiques Wallonie- Bruxelles (CED-WB), La Bellone, le BAMP et les Archives et Musée de la Littérature
Aide	Fédération Wallonie-Bruxelles (Service Général de la Création Artistique – Direction du Théâtre)



Introduction

Blanche a quarante-six ans. Elle est en «surpoids», se trouve «grosse» et enchaîne les «régimes». A partir de ces trois réalités, assez banales, Blanche va mener une réflexion sur son corps et son rapport à la nourriture.

Décidée à porter sur scène les tourments qui l'habitent, Blanche va se confronter à ses démons intérieurs et révéler le mal terrible qui la ronge: la boulimie.

Spectacle autour de la compulsion alimentaire, de l'ennui, du manque, et des mécanismes pour les combler, ce monologue est un cri, l'expulsion de colères et de désirs trop longtemps enfouis, la tentative de remplir par la parole tout ce qui l'a trop souvent été par la nourriture.

Origine du projet

«Nous les grosses» est d'abord une nouvelle. L'histoire d'une femme obèse qui à force d'être désignée comme «enveloppée» par son entourage, décide de se costumer en enveloppe géante avant de se transformer en véritable enveloppe. Face à ce phénomène surnaturel, des populations entières finissent par lui vouer un culte et instaurer une nouvelle religion.

«Nous les grosses» est ensuite devenu un roman d'une centaine de pages dans lequel Guillaume Druetz resserre le propos. Il se concentre sur les questionnements alimentaires, addictifs et de poids d'une femme obèse, dans son lit, le matin avant de se lever. Il conserve le caractère mystique et fictionnel de la nouvelle dans les délires de l'héroïne.

«Nous les grosses» est enfin une pièce de théâtre: un dialogue intérieur où les interrogations de Blanche sur son addiction et sa solitude se mêlent à son auto-jugement.



Note d'intention du metteur en scène

Aujourd'hui, lorsqu'on parle d'obésité, que ce soit dans les reportages ou dans la fiction, la question est souvent abordée par le prisme de la grossophobie, de la société de consommation ou de la malbouffe. On interroge trop peu les raisons psychologiques de cette maladie, pourtant essentielles.

Bien sûr l'addiction au sucre, les aliments transformés et bourrés d'additifs expliquent en partie le surpoids et l'obésité comme fléaux et maux de siècle. Mais c'est ici la question intime du «pourquoi» qui importe. Pourquoi je mange en si grande quantité? Qu'est-ce qui se passe au moment de ma crise de boulimie ou d'hyperphagie? Qu'est-ce que ce comportement compulsif vient combler?

Blanche est une femme «comme tout le monde». Elle est en surpoids comme beaucoup; elle se lance dans d'interminables diètes comme beaucoup; elle se trouve «énorme» comme beaucoup; déteste son corps comme beaucoup... Mais elle juge aussi les autres, se compare, dit des horreurs et enchaîne les clichés «comme beaucoup».

Il est important pour moi de faire de Blanche une femme comme tant d'autres. Complexe, bourrée de contradictions, ambivalente. Il ne s'agit pas ici de dénoncer (la grossophobie et la société de consommation) mais bien de donner à voir. En l'occurrence, une femme qui a intégré malgré elle les stéréotypes de classe, de genre et de poids. En faire une anti-héroïne par excellence. Blanche est grossophobe «comme tout le monde» car la haine de soi est si forte qu'elle mène inéluctablement à la haine des autres, en particulier de ceux qui nous ressemblent.

J'ai le désir d'oser tout dire, de considérer la scène comme le lieu de la catharsis et de l'expulsion des passions. Appuyer là où ça fait mal.

En allant dans les détails les plus personnels, en sublimant son propre «je», en le triturant, Blanche touchera, paradoxalement, à l'universel.



Écriture

Le texte théâtral est écrit en un seul bloc et suit les pensées de Blanche. Ses pensées se concentrent au départ sur son surpoids et les règles qu'elles s'impose lorsqu'elle est au régime.

Dans cette première partie, le langage est maîtrisé, froid, sec.

Peu à peu, Blanche se révèle cruelle et porte des jugements sur le monde qui l'entoure sans éviter certains clichés.

Plus le texte avance, plus Blanche va au fond des choses. On pourrait dire qu'elle fouille à la fois digestion et mental. Le langage s'en fait ressentir. Forme et fond se répondent.

Sorte de «flux de conscience», ce monologue se caractérise par des sauts de pensées et met en avant les contradictions de l'héroïne.



© Flavio Montrone



Dramaturgie

Comment dire le mal-être?

Quand la possibilité de porter ce texte sur la scène s'est présentée, la question du «dire» s'est immédiatement posée. Est-ce que Blanche peut, comme dans le roman qui explorait sa psyché, tout dire? Peut-elle porter une parole sombre, voire haineuse, et l'exposer aux yeux des gens? Est-il légitime de verbaliser les sentiments et les opinions les plus amORAles et jugeantes qui nous traversent?

Blanche n'évite pas les clichés, elle ose verbaliser ces pensées qui nous assaillent tous mais que l'on n'expulse jamais.

Pour illustrer la compulsion alimentaire, le texte se termine par une longue série de mots, comme une chaîne d'aliments que Blanche serait en train d'ingurgiter. Ce flot tente de traduire par la parole une crise de boulimie. Les mots deviennent plus sales, les marques apparaissent ainsi que de nouvelles consonnances. Certaines phrases sont inarticulables et Blanche se trouve obligée d'éructer, de manger, de cracher les mots. On quitte alors le domaine du «dire» pour un langage primal.

Le théâtre est ici bien le lieu de l'expulsion des passions et offre l'attendue catharsis.

«Les mots deviennent plus sales, les marques apparaissent ainsi que de nouvelles consonnances».



Scénographie

Le choix d'une scène très petite s'est vite imposé. Plus on réduit l'espace de jeu de l'actrice, plus son personnage prend du volume. Blanche se sent coincée, a l'impression que son corps n'entre nulle part. Mettre la comédienne dans un coin renforce cette sensation d'emprisonnement, à la fois dans son corps et dans l'espace. La hauteur du plafond – accentuée par les murs tapissés jusqu'en haut – donne l'impression que Blanche se trouve au fond du trou. Le plafond de sa petite scène est saturé de projecteurs : ils sont à la fois menaçants – comme autant d'épées de Damoclès suspendues au-dessus d'elle – et créent en même temps un puits de lumière pour cette femme qui se rêvait actrice : sorte de star de salon, voire de caniveau. Le choix de quatre projecteurs latéraux posés au sol et visibles sont comme des caméras braquées sur elle, et viennent souligner ce côté « star déchue ».

Le papier peint est fleuri. Ils donnent à l'espace un air de salon un peu vieillot. Peu à peu, grâce aux lumières – qui passent l'air de rien du chaud au froid, sur une heure de temps, sans aucune transition abrupte – ce papier peint devient rideau de douche, peau distendue, toile d'araignée... L'effet est renforcé par le choix de tapisser directement les murs de briques du théâtre, permettant d'en révéler peu à peu les aspérités et les bosselures.

Nous avons décidé d'inclure les spectateurs dans l'espace scénique. Ils sont assis sur des chaises d'écolier : Blanche parle de ses traumatismes d'enfance et s'adresse parfois directement à ses anciens camarades de classe. Les pieds de chaises ont été soit coupés soit renforcés afin de leur donner différentes hauteurs : les spectateurs se trouvent du coup à différents niveaux et sont, en fonction de leur place dans le public, à la fois enfants (ceux qui ne prenaient pas Blanche dans leur équipe aux cours de gymnastique), parents (qui regardent Blanche petite fille faire un spectacle de salon pour eux), simples adultes (membres de son groupe de parole pour personnes souffrant de troubles alimentaires par exemple), fantômes, démons... L'aspect de ces chaises aux pieds démesurés leur donnent par ailleurs un air surréaliste, et insiste sur la dimension d'entre-deux du spectacle. Où nous trouvons-nous précisément ? Dans la tête de Blanche, dans ses rêves, dans ses fantasmes ? Ou dans la réalité la plus crue ?



Cie

La Compagnie De Fernande est actuellement en construction. Le moteur de la compagnie sera l'ambiguïté, l'ambivalence et le contraste – voire la contradiction – entre la forme et le fond.

Créer un opéra autour de la digestion, décrire le quotidien d'un couple en alexandrins, faire parler une figure mythologique en wallon picard,... sont autant de projets que Guillaume Druetz aimerait réaliser.

«Salir le beau et sublimer le laid afin que l'art puisse naître de ces distorsions».

Équipe artistique

Guillaume Druetz

Écriture et mise en scène

Guillaume est né en 1989 à Bruxelles. Il obtient un Master en Langues et littératures françaises et romanes de l'Université Libre de Bruxelles en 2012 et enseigne le français en promotion sociale l'année scolaire suivante. En 2013, Guillaume entre en art dramatique au Conservatoire de Mons (ARTS²) dans la classe de Frédéric Dussenne. Diplômé en 2017, il a depuis joué sur les scènes du Théâtre de Vidy-Lausanne et de la Comédie de Genève sous la direction de Maya Bösch (dans «Pièces de guerre en Suisse» d'Antoinette Rychner), et sur celles du Rideau de Bruxelles et du MARS (Mons) dans «Tu fais la femme» de Carole Lambert. Sa première pièce en tant qu'auteur («Bocal») a été créée aux Riches-Clares en 2019. Guillaume met en scène Stéphane Bissot dans sa deuxième pièce («Nous, les grosses») au Théâtre de la Vie en décembre 2020, projet pour lequel il a obtenu le soutien du Conseil d'Aide aux Projets Théâtraux de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Le texte est publié aux Editions des «Oiseaux de Nuit». Guillaume montera par ailleurs sur la scène des Riches-Clares en mai 2021 dans son solo «Monologue travesti».



Stéphane Bissot

Jeu

Stéphane est née au milieu des années 70 en Ardenne. Elle a grandi à Bruxelles mais son cœur est Ardennais. Elle rêve de devenir actrice et obtient le premier prix au Conservatoire de Liège puis à celui de Bruxelles. Elle débute au théâtre puis à la télévision. Héroïne du premier succès télévisuel belge, avant les réseaux sociaux et l'engouement pour les séries, elle tient le «Melting-Pot café» pendant trois saisons.

Stéphane est une artiste qui peut tout jouer, du comique au tragique. Elle obtient ainsi de nombreux engagements au cinéma et à la télévision. Elle est présente trois fois sur la Croisette avec des films forts: « L'enfant » (Palme d'Or 2005) des Dardenne, «A perdre la raison» (nominée aux Magritte dans la catégorie meilleure rôle secondaire féminin) de Joachim Lafosse et «Alleluia» de Fabrice Du Welz.

Elle est passionnée par la création et l'écriture contemporaine sous toutes ses formes. En 2017, elle crée sa première mise en scène pour «Après nous les mouches» au Théâtre Varia. Depuis plusieurs années, elle écrit, compose et chante des chansons pour le projet SIMONE avec Bo Waterschoot.

En collaboration avec les Midis de la Poésie, Stéphane coordonne une lecture-spectacle «Mon corps est chaud la nuit est fraîche» regroupant diverses écritures féminines d'auteure belges sur le thème du désir et du plaisir féminin. Déjà programmées la saison dernière, d'autres soirées érotico-littéraires auront lieu en 2021. Elle joue dans «Kvetch» au Théâtre du Passage à Neuchâtel en 2019 avant de jouer sur la scène belge au Rideau de Bruxelles en mars 2021.

Collaborations : Dominique Serron, Fabrice Gogerat, Rahim Elasri, Guy Theunissen, Jean-Marc Vervoort, Vincent Lannoo, Joachim Lafosse, Les frères Dardenne, Nicolas Cuche, Bertrand Blier, Martin Provost,...



Renaud Ceulemans

Création lumière

Renaud est né à la fin des années 60 à Bruxelles. Enfant il rêve de devenir peintre et sculpteur de glaces. Après diverses expériences professionnelles pour tenter de s'adapter au monde, il rencontre Les Ateliers de l'échange avec lesquels il va collaborer pendant 7 ans en tant que plasticien au départ puis rapidement en tant qu'éclairagiste. Son attrait pour les histoires et les images peut s'épanouir et se mettre au service des arts de la scène.

La lumière le passionne et il en fait son métier « La lumière, cette chose impalpable et pourtant modelable avec laquelle on peut rallonger ou raccourcir le temps à souhait. » La création artistique lui permet de conserver son âme d'enfant pour supporter ce monde gangréné par le pouvoir et l'argent.

Artiste tout-terrain, il a travaillé dans tous les domaines des arts de la scène (théâtre, danse, jeune public) et dans à peu près tous les théâtres de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il a reçu le prix de la critique Théâtre/Danse en 2008

Collaborations : Agnès Limbos, Peggy Thomas, Alexandre Tissot, Louise Vanneste, Frédéric Dussenne, Pauline d'Ollone, Lorent Wanson, Jamal Yousfi, Lara Ceulemans, Myriam Muller,...

Enrico D'Ambrosio

Assistant à la mise en scène

Enrico est né à la fin des années 70 à Bruxelles d'une mère flamande et d'un père napolitain. Après des études de communication à Liège, il part une dizaine d'années à New York où il partage son temps entre l'écriture et un boulot de chauffeur. A son retour, il reprend des études en art dramatique au Conservatoire de Mons. En 2017, il crée « Bon, Jean-Michel ! », une performance immersive et végétale. Cette installation sonore et visuelle devient un documentaire radiophonique en 2019.



Zoé Ceulemans

Scénographie

Zoé est née au milieu des années 90 à Bruxelles. Elle y grandit dans le monde du théâtre. Artiste autodidacte, elle se lance dans la scénographie directement après ses études secondaires en art de l'espace. Elle développe ainsi son identité contrastée, à la fois brute et douce. Durant 2 ans, elle multiplie les projets au théâtre, au cinéma et dans l'événementiel. En 2018, elle reprend des études en architecture d'intérieur qu'elle poursuit actuellement. En parallèle, elle poursuit ses expériences artistiques en tant que scénographe, chef déco, habilleuse... Elle est également artiste associée avec Les Meutes, une jeune association active dans de nombreux projets culturels.

Collaborations : Alexandre Tissot, Damien De Dobbeleer, Bruno Emsens, Lara Ceulemans, Festival Des Blocs, Dimitri Petrovic, Miss Groggy, Juicy, Iacopo Bruno, David Scarpuzza, Salomé Crickx, Ely Chevillot,...

Flavio Montrone

Photographie

Flavio est né en 1990 en France. Il vit et travaille à Bruxelles. Photographe, il est auteur de travaux documentaires et fictionnels qui ont une part personnelle et universelle qui permettent une libre appropriation. Il croit en la relation entre les personnes qu'il photographie et lui comme un point de rencontre empreint de bienveillance et de partage.

Julie Bernaerts

Régie générale

Après une année de voyage à la sortie de ses études secondaires, Julie souhaite découvrir le métier de son père. Elle se forme donc au métier de régisseuse à L'EFP et effectue son stage au Théâtre de Poche. Elle y est engagée après sa formation durant 4 ans. Curieuse d'autres horizons professionnels et de possibilités de voyage, elle se lance comme freelance en 2020 malgré cette année chaotique.



Contact presse

Sophie Sommer

0494 66 24 01

sophie@theatredelavie.be

Théâtre de la Vie

02 219 11 86

Rue Traversière 45
1210 Saint-Josse

